

Une rixe au cabaret Billod (1841 – 1858)

La description ci-dessous provient d'un procès-verbal non daté, conservé aux archives départementales du Doubs. L'auteur est le maire de la commune, soit Pierre Philippe Benjamin Chopard (1835 - 1852), soit Pierre Alexandre Jacquin. (1852 – 1860)

« Le dimanche 03 décembre sur 7 h ½ du soir, le sieur Guyot Théophile des Fins vient me prévenir qu'il y avait une rixe chez Billod Alexandre, cabaretier et qu'il s'y rependait du sang, me priant de me transporter de suite ; je descendis de suite chez le sieur Billod entrant dans la chambre, je vis les sieurs Vaufrey Zozime¹ et Marmet François qui touchaient à grand coup de poing sur le sieur Cuenot Jean-Baptiste Ferréol² lequel était tout ensanglanté. Je déclare mes qualités à ces messieurs et les priant de cesser et de se retirer, à quoi ils me répondirent qu'ils ne cesseraient point qu'il fallait qu'ils le tuent ; je retirai le sieur Marmet de dessus sa victime et lui dit de se retirer et de sortir de la chambre de quoi il me répondit qu'il se retirerait point qu'il fallait qu'il le tue, qu'il avait trop bien arrangé son père ; alors est entrée le sieur Ferjeux Deleule voisin de Billod ; je le prie d'empoigner Vaufrey qui touchait à coups redoublés sur Cuenot et de le faire sortir à quoi est intervenu le sieur Doubez Xavier et Parrent François lesquels nous firent lâcher les deux personnes que nous tenions et se lancer sur le sieur Cuenot en disant toujours qu'on le tue donc.

Alors je dis à Vaufrey ainsi qu'à Marmet que j'allais chercher main forte s'il ne finissait à l'instant sur quoi il me répondit qu'il aimerait mieux avoir la tête coupée que d'obéir à mes ordres tout maire de La Chenalotte que vous êtes, à les faire foutre que je vous emmerde ainsi que tous les Chenalottes, qu'il se foutait de tous et me jeta par terre en me donnant une bourrade.

Alors voyant que nous pouvions les faire lâcher, le sieur Cuenot leur victime, je sorti de suite, je requis les sieurs Jacquin Jean-Baptiste Charles Constant et Petrement Louis gardes nationaux de la commune lesquels obtempèrent à mes réquisitions et leur ordonna de s'emparer de Vaufrey et Marmet et de les faire sortir et de les lier pour les mettre entre les mains de la gendarmerie ; se fut alors que le sieur Vaufrey et Marmet furent plus furieux. Le sieur Vaufrey se saisit d'un chandelier en fer qu'il avait cassé le pied et se mis à toucher sur les sieurs Jacquin et Petrement qui l'empoignait pour le trainer dehors lequel les a blessés tous deux avec le chandelier qu'il tenait et Daubez et Parrent firent lâcher Vaufrey et Marmet une fois Vaufrey debout et libre de ses bras se mis à toucher sur tous ceux qui l'approchait, commença à casser les meubles, vaisselles et batterie de cuisine et ne cessa que quand il n'eut plus rien à casser ; je voulus me reposer ; c'est alors qu'il me poussât par terre sur le pavé de la cuisine, en deux fois de suite, la porte de la cuisine étant ouverte, les gens du village se rassemblaient entendant le bruit qu'on faisait à la cuisine ; le sieur Jacquin père, vieillard qui se trouvait sur la porte, Vaufrey et Marmet le viré, se lancer sur le père Jacquin et le jeter par terre sur la glace en lui jetant un coup de chandelier qu'il tenait toujours en ces mains lequel a été blessé, ce ne fut qu'alors que l'on put fermer la porte du cabaret pour ne les plus laisser rentrer. Les prévenus voyant qu'ils ne pouvaient plus rentrer dans le cabaret se mirent tout quatre à rôder le village en allant de porte en porte criant qu'ils exterminaient tous et roder comme ça pendant plus de deux heures, voyant que personne ne voulait leur ouvrir aucune porte, ils prirent le parti de s'en aller contre le Noël-Cerneux.

Pendant qu'il faisait le tapage, je déléguai de suite une personne avec un réquisitoire près de la gendarmerie du Russey pour se saisir de ses forcenés, qu'il eut été encore temps. Mais la gendarmerie n'arriva que sur le point du jour et les prévenus étaient partis ».

¹ Zozime Vaufrey (Noël-Cerneux, 31.08.1822)

² Jean Baptiste Cuenot (Noël-Cerneux, 17 07 1806 – Noël-Cerneux, 13.03.1878)